

Pages historiques : Le cimetière de Plobsheim

La commune de Plobsheim souhaitant reprendre les tombes abandonnées au cimetière communal, il semblait intéressant de se pencher sur l'histoire de ce lieu de mémoire. Selon René Laagel, curé et historien de la commune, Joseph Huck, ancien ermite de la Chapelle Notre-Dame du Chêne décédé le 18 mai 1881, a été le premier défunt à être enterré dans ce cimetière. Auparavant, les Plobsheimois étaient inhumés autour de l'actuelle église catholique, partagée alors entre catholiques et protestants.

Le conseil municipal de Plobsheim, dans sa séance du 15 août 1875, décide de créer un nouveau cimetière sur quatre parcelles agricoles d'une surface totale d'environ 44 ares au sud du village. L'agrandissement de l'ancien cimetière, trop petit par rapport au nombre d'habitants, était impossible et l'éloignement par rapport au village était une question d'hygiène (les premières maisons n'ont été construites à proximité du nouveau cimetière que dans les années 1920). Drôle de coïncidence, l'endroit choisi est situé au lieu-dit «Himmeri» («Himmelreich» en allemand)

signifiant «Royaume des Cieux», quoi de mieux pour le repos éternel des Plobsheimois !

La principale dépense pour ce nouveau cimetière fut l'aménagement d'un mur de clôture empêchant les animaux d'y pénétrer et d'abîmer les sépultures. En 1881, la commune fait ériger une croix et planter des arbustes le long des chemins. A la base de la croix portant le Christ, sont sculptés le voile de Véronique avec lequel Jésus s'est essuyé le front lorsqu'il portait sa croix au Golgotha et où son visage s'est miraculeusement imprimé et les instruments de la Passion (marteau, tenaille, échelle, lance et éponge) (fig. 1). Le socle porte une prière dédiée aux âmes des défunts (« Herr gib den armen Seelen die ewige Ruhe und das ewige Licht erleuchte Sie » - « Donne-leur le repos éternel, Seigneur, et que la lumière éternelle les illumine ») ainsi que le verset 2 du chapitre 5 des Ephésiens concernant le sacrifice de Jésus.

En 1929, le conseil municipal décide de faire construire une morgue, celle-ci existe toujours accolée au mur nord. A l'origine, le cimetière

n'avait qu'une seule entrée (la plus au nord), la seconde résulte de travaux d'extension vers le sud avec création d'une nouvelle morgue inaugurée le 11 novembre 1989. La partie ancienne du cimetière est divisée en deux zones selon la confession des défunts, la partie ouest (après le chemin transversal et de part et d'autre de la croix) est réservée aux catholiques, la partie est (de part et d'autre du chemin central) aux protestants.

Le terrain situé à gauche du chemin central en entrant par l'ancien portail, était autrefois appelé « Cimetière des célibataires » car ils étaient principalement enterrés à cet endroit, un espace avec de petites tombes y est exclusivement dédié aux enfants. L'une d'elle est décorée d'une statue représentant une petite fille adossée à un arbre en forme de croix et lisant un livre (fig. 2). Dans le cimetière catholique, un enfant en tenue de marin est représenté priant sur la tombe d'Eugen Rudolf (fig. 3) décédé en 1911 à l'âge de 13 ans, ses mains ayant été arrachées par une voiture, il a été amputé mais n'a pas survécu à l'opération.



Fig. 1



Fig. 7



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 8

Les monuments funéraires de dix anciens maires de Plobsheim sont encore visibles au cimetière. Le plus ancien est celui d'Andreas Felsz (fig. 4) décédé en 1860 (maire de 1823 à 1848) et il provient du cimetière de la rue de l'Eglise. Sur la face avant de la stèle, figure le nom de son petit-fils André Adolphe Felsz (maire en 1925). Les parents de ce dernier, André Felsz (maire de 1865 à 1871) et Christine Koegler, possèdent chacun un monument en forme de sarcophage (fig. 5). Autres personnalités liées à l'histoire de la commune, les pasteurs Charles Schuller (fig. 6) et August Friedrich Stricker reposent ici. Le premier a fait construire l'église protestante, réglant ainsi le problème du Simultaneum, le second a été le premier pasteur de la paroisse protestataire et a fait ériger l'église schismatique dans la rue de la Scierie (aujourd'hui l'école).

Dans le coin nord-est du cimetière se trouvent trois tombes anonymes, la plus au nord est celle d'Eugène Louis Rouxel, soldat du 2^{ème} régiment d'infanterie coloniale stationné à Plobsheim en 39/40 lorsque les habitants avaient été

évacués en Dordogne. Il s'est donné la mort le 3 décembre 1939, une plaque nominative (fig. 7) était apposée sur une croix en bois mais les deux ont disparu récemment. Dans ce même endroit étaient enterrés trois soldats allemands retrouvés noyés à Plobsheim entre 1945 et 1947. Leurs corps ont été transférés au cimetière militaire allemand de Niederbronn-les-Bains en 1961.

Les cimetières regorgent de symboles, en voici quelques-uns qui sont visibles au cimetière de Plobsheim : la palme (symbole de vie éternelle, fig. 8), la rose brisée (douleur qu'entraîne la perte d'un être aimé, fig. 9), le chérubin (sagesse, fig. 10), l'obélisque (aspiration à la vie éternelle, fig. 11), la croix (triomphe sur la mort, fig. 6), la couronne mortuaire (attribut des personnes qui ont mérité le repos éternel, fig. 12), l'urne (dernière demeure du défunt, fig. 13), l'amas de roches (Golgotha, colline où Jésus fut crucifié, fig. 14), le temple (lieu de recueillement, fig. 15), les trois mains enlacées (représentent ici la réunion après la mort d'un couple et leur fils, fig. 16).

Alors qu'autrefois le grès était le principal matériau utilisé pour les monuments funéraires, aujourd'hui c'est le granite qui est plébiscité. Le grès (fig. 3), par sa facilité à être sculpté, offre plus de possibilités décoratives mais résiste moins bien au temps par rapport au granite (fig. 11) dont l'entretien est également plus simple. Cette évolution a contribué à l'uniformisation des tombes mais les marbriers proposent actuellement des solutions pour personnaliser les monuments et les symboles reviennent à la mode.

Ludovic Seng
Association «Le Giessen»

Sources :

Archives municipales de Plobsheim
LAAGEL (René), *Geschichte der ältesten Marienwallfahrt im Elsass: Maria zur Aych, Plobsheim, Strasbourg : F.-X. Le Roux & Cie, 1948.*

THEBAULT (Frédéric), *Le patrimoine funéraire en Alsace, 1804-1939, du culte des morts à l'oubli, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2004.*



Fig. 9



Fig. 10



Fig. 11



Fig. 12



Fig. 13



Fig. 14



Fig. 15



Fig. 16